

Isabelle BARNASSON

La peinture de genre du XVe siècle au début du XIXe siècle.

Séminaire d'histoire de l'art -3-

Le 19/11/2020

Synthèse : L'évolution de la nature morte en France (3)

Au cours du XVIIème siècle en France, les peintres de *Natures mortes*, s'inspirent en grande partie des thèmes et de la facture pratiqués aux Pays-Bas (1). Ainsi, fruits, fleurs, objets, instruments de musique, crânes, sont toujours inclus dans leurs œuvres pour leur symbolique invitant à se détourner des possessions matérielles. Les Vanités françaises s'adaptent aux idées des différents milieux religieux, ce qui explique leur succès. Dans l'ensemble, les vanités françaises sont plus proches du dialogue philosophique (2).

Durant les règnes de Louis XIV et Louis XV, on assiste à l'émergence d'une peinture de Cour (3) célébrant la puissance et le faste à travers des objets précieux ou des trophées de chasse. Monumentale, ostentatoire, la nature morte décore alors les châteaux et témoigne de la magnificence royale...

Parmi les artistes les plus reconnus, Jean-Baptiste-Siméon Chardin doit sa célébrité à sa capacité à peindre la lumière et à expérimenter toutes les gradations de la couleur (4). En cela, il apparaît de nos jours, comme un précurseur des recherches impressionnistes.

Au cours des XVIIIème et XIXème siècles, l'engouement pour les vanités disparaît. Plus près de nous, des peintres comme Paul Cézanne, Picasso, Matisse, revisiteront les sujets des vanités. Si leurs thèmes portent toujours à s'interroger sur le sens de la vie humaine, leurs œuvres n'évoquent plus la transcendance en raison d'un contexte très différent.

Œuvres en lien avec ce séminaire :

1. **Alexander Coosemans**, *Nature morte aux fruits et homard, et bouteille en faïence de Delft*, h/t, 56 x 81 cm, 1627
2. **Meiffren Conte (marseillais)** (1630-1705), *Nature morte au vase de Chine*, 99 x 123 cm, Musée des beaux-arts de Marseille
3. **Louise Moillon**, *Nature morte au panier de fruits et à la botte d'asperges*, 53,3 x 71,3, 1630
4. **Lubin Baugin**, *Nature morte à l'échiquier, huile sur panneau*, 55x73 cm, vers 1630, Louvre
5. **Trophime Bigot**, *Allégorie de la mort ou Vanité*, 95 x 135 cm, entre 1620-1634
6. **Georges de La Tour**, *Madeleine pénitente au miroir*, 134 x 92, 1635-40
7. **Jean-Baptiste Monnoyer**, *Nature morte aux fruits et aux fleurs*, 142 x 184, 1665
8. **Jean-Baptiste Oudry** - *Nature morte au buste de l'Amérique*, 75,7 x 60 cm, 1722
9. **Jean Siméon Chardin**, *La Raie*, 114 x 146 cm, 1728, Louvre
10. **Henri Matisse**, *Nature morte d'après « La desserte » de Jan Davidsz De Heem*, 180,9 x 220,8 cm, 1915

Extrait de **Marcel Proust** (d'après « La Raie » de **Chardin**)

Légères comme des coupes nacrées et fraîches comme l'eau de la mer qu'elles nous tendent, des huîtres traînent sur la nappe, comme, sur l'autel de la gourmandise, ses symboles fragiles et charmants.

Dans un seau de l'eau fraîche traîne à terre, toute poussée encore par le pied rapide qui l'a vivement dérangée. Un couteau qu'on y a vivement caché et qui marque la précipitation de la jouissance, soulève les disques d'or des citrons qui semblent posés là par le geste de la gourmandise, complétant l'appareil de la volupté. Maintenant venez jusqu'à la cuisine dont l'entrée est sévèrement gardée par la tribu des vases de toute grandeur, serviteurs capables et fidèles, race laborieuse et belle. Sur la table les couteaux actifs, qui vont droit au but, reposent dans une oisiveté menaçante et inoffensive. Mais au-dessus de vous un monstre étrange, frais encore comme la mer où il ondoya, une raie est suspendue, dont la vue mêle au désir de la gourmandise le charme curieux du calme ou des tempêtes de la mer dont elle fut le formidable témoin, faisant passer comme un souvenir du Jardin des Plantes à travers un goût de restaurant. Elle est ouverte et vous pouvez admirer la beauté de son architecture délicate et vaste, teintée de sang rouge, de nerfs bleus et de muscles blancs, comme la nef d'une cathédrale polychrome.

À côté, dans l'abandon de leur mort, des poissons sont tordus en une courbe raide et désespérée, à plat ventre, les yeux sortis. Puis un chat, superposant à cet aquarium la vie obscure de ses formes plus savantes et plus conscientes, l'éclat de ses yeux posés sur la raie, fait manœuvrer avec une hâte lente le velours de ses pattes sur les huîtres soulevées et décèle à la fois la prudence de son caractère, la convoitise de son palais et la témérité de son entreprise. L'œil qui aime à jouer avec les autres sens et à reconstituer à l'aide de quelques couleurs, plus que tout un passé, tout un avenir, sent déjà la fraîcheur des huîtres qui vont mouiller les pattes du chat et on entend déjà, au moment où l'entassement précaire de ces nacres fragiles fléchira sous le poids du chat, le petit cri de leur fêlure et le tonnerre de leur chute. »

Marcel Proust, *Rembrandt et Chardin*, 1895.